

ATLAS OCULTO

el pueblo del agua

un projet proposé par Anne Laure Boyer



image de documentation : vidange du barrage de Vagli, Italie, 1994

En Espagne, plus de 500 villages ont été noyés dans les lacs des barrages hydrauliques après la guerre, un phénomène massif comme dans aucun autre pays d'Europe encore aujourd'hui. Toutefois, il n'existe aucun inventaire de cette disparition. Une amnésie qui m'a poussée à entreprendre une cartographie et un catalogue exhaustif de ces villages ennoyés, un projet intitulé Atlas Oculito.

Lorsque je me suis arrêtée pour la première fois au bord d'un lac de retenue, au Nord de l'Espagne, je me suis trouvée face à un paysage impossible, sec et désertique. Face à ce barrage, et à cette figure chargée d'une dimension politique, écologique, sociale et mémorielle, j'ai entrepris Atlas Oculito. C'était il y a dix ans. Depuis, j'explore, à travers ces lieux disparus la dimension cachée de ces paysages, à la recherche de ce qui continue d'exister sous d'autres formes et qui demeure vivant par-delà la destruction. J'emprunte des chemins de traverse à la rencontre de celles et de ceux qui ont perdu leur territoire d'origine et trouvent des stratégies de résistance. On raconte que « les dernières messes se sont faites en entrant dans l'église en bateau ». En période de sécheresse les ruines redeviennent visibles, on voit alors revenir les anciens habitants fouler le sol de ces paysages fossilisés, lunaires et hors du temps.

Ce projet me mobilise depuis plusieurs années, je l'ai initié à la Casa de Velázquez en 2011. Il se décline sous différentes formes, d'abord celle d'un film documentaire, une coproduction franco-espagnole soutenue par le CNC, RTVE, Radio Televisión Española, et la Région Nouvelle-Aquitaine, actuellement en salles. Il prend également la forme d'une installation en céramique, en cours de création, avec le soutien de la Villa Valmont, le centre de Céramique de Sadirac, la Fabrique Pola et le Réseau Astre.

L'aboutissement de cette quête prend, aujourd'hui, la forme d'un ouvrage, un « Atlas des mondes engloutis » que je souhaite réaliser dans le cadre de la résidence Elles & Cité.

Ce livre ne vient pas documenter le travail accompli, c'est un espace d'élaboration du propos qui est au cœur de ma recherche, et qui n'est pas encore lisible sous les précédentes formes que j'ai créées, qui sont encore de l'ordre de l'assemblage, en attente de pouvoir être énoncées : une enquête portée par un récit d'exploration écrit à la première personne, avec une approche sensible façonnée par ma propre expérience personnelle, dans l'esprit des savoirs situés.

J'imagine un objet cartographique, iconographique et littéraire.
Un Atlas pour collecter des échantillons du monde.
Opérer des coupes dans le flux chaotique des images.
Les assembler, les ajointer.
Imbriquer des histoires qui s'articulent.
Inventer des passages de l'une à l'autre.
En saisir les affinités.
Penser par les images.

Des séries d'images réunies par planches et micro-récits, orientés vers l'Espagne, mais aussi d'autres pays, en Europe principalement, et dans le monde. Un monde en négatif peuplé de motifs hypersignifiants :
eau, barque, boue, carte d'identité, clé, cimetière, colon, corde, coffre, château, clocher, croix, déluge, dynamite, électricité, expropriation, fantôme, fête, feu, fissure, miroir, ...
ainsi commence l'abécédaire qui va structurer cet Atlas, selon une logique associative, et non une logique encyclopédique.

Il y a, dans le barrage, une fable écologique logée dans l'envers du monde visible. De fait, le mot « lac » vient de « lacune » et signifie une omission, un manque, un hiatus. S'agissant d'une géographie mise en morceaux, parcellaire, je veux développer une écriture de fragments. Ensemble, ils forment une sorte d'archipel inversé de la mémoire. Les creux des lacs sont des montagnes renversées, des îles dans l'océan anthropocène. Cet atlas va réunir des fragments de territoires, et les facettes d'une même histoire pour la porter à un niveau universel, et découvrir de nouvelles correspondances.

Il n'y aurait ni début ni fin, on pourrait entrer dans le livre par n'importe quel bout, avec toute la liberté que permettent les images en associations libres, propres à déployer une pensée en rhizome. (voir aussi mon dossier artistique qui comprend trois pages d'esquisse de cet abécédaire)

Le fil rouge de ce récit d'exploration serait également nourri par la rencontre de mes « compagnons de route », tous ces autres qui ont arpenté des chemins similaires, anthropologues, artistes, écrivains, ingénieurs, habitants. Un récit choral, ouvrant la possibilité de solliciter des contributions extérieures à des auteurs invités. D'où la pertinence de séjourner à Paris, pour faciliter ces relations de travail. Mon temps de résidence serait consacré au travail sur les contenus iconographiques, cartographiques et littéraires de ce livre, et à la conception même de ce livre :

- déterminer son modèle économique (choix d'une maison d'édition),
- chercher les droits des images, en évaluer le coût,
- réfléchir à la possibilité d'un livre en plusieurs langues, évaluer le coût des traductions,
- constituer les cartographies, en collaboration avec plusieurs cartographes avec qui je suis déjà en lien,
- rédiger les microrécits,
- solliciter des contributions, réaliser de nouveaux entretiens pour étayer l'écriture,
- enquêter concrètement sur plusieurs nouveaux sites au-delà de l'Espagne (en Italie, France, Etats-Unis, Sri Lanka, Russie),
- des recherches de maquette, en collaboration avec un.e designer graphique

Après avoir été soutenue dans ma Région, je souhaite aller plus loin et travailler sur un plan international. Je suis également en train d'activer mon réseau déjà établi en Espagne, qui ne pourrait qu'être conforté par un soutien de la Cité des Arts. Ma recherche est à contre-courant. Je me suis attaquée à une figure majeure et monumentale : le barrage, la ressource en eau, l'anthropocène. Vastes sujets qui ne peuvent pas être traités à la légère, et qui appellent une approche pluridisciplinaire, sur du temps long. Je ne suis pas scientifique, c'est justement ce qui fait la force de mon propos, car je pense qu'il est absolument nécessaire que des non-spécialistes s'emparent de ces questions. Je les aborde à travers un prisme artistique, où l'image nous aide à penser le monde. C'est un parti-pris de persévérance, un travail de fond, interdisciplinaire, que je vous propose de soutenir, pour permettre à cette recherche de plus de quatorze ans d'aboutir enfin.

Dans un monde aujourd'hui abîmé, Atlas Oculito répond à un besoin de récits de reconstruction et de résistances.

En vous remerciant du temps que vous avez consacré à la lecture de cette proposition, je vous prie de recevoir l'expression de ma considération sincère.

Anne-Laure Boyer